

Russie au cours des années. C'est évidemment ce qu'il a fait, mais c'est l'affaire de tout homme qui occupe ce poste en Russie, et ce sera l'affaire de celui qui occupe maintenant ce poste en Russie.

Et c'était l'affaire de ceux qui se sont acquittés de la tâche, lorsqu'ils ont supprimé Béria et ses complices, comme ils en ont aussi éliminé bien d'autres. Oui, il s'est produit des changements. C'est maintenant un nouveau chef qui exerce ce pouvoir illimité. Oh oui, les apparences sont différentes. On a donné des signes d'amitié. Mais nous n'avons certes pas la mémoire assez courte pour oublier les signes d'amitié semblables qu'on nous a donnés durant les années immédiatement antérieures à la dernière guerre mondiale.

J'étais précisément à Moscou lorsque les Russes ont fait des changements politiques du même genre, il y a quelques années. Ils se débarrassaient même à ce moment-là de Tukachevski, de Yakir, et d'un certain nombre d'autres généraux russes, en 1937. L'histoire se répète, tout simplement. En ce temps-là on accueillait mieux les étrangers, à Moscou, qu'on ne l'a fait depuis la dernière guerre. A première vue, on pouvait constater les signes d'amitié. On pouvait trouver bien des choses agréables: il y avait les arts, la musique, qu'on pouvait trouver à Moscou ou à Léninegrad, dans les édifices qui ont été érigés bien avant la révolution. Il y avait des choses agréables, agréables et trompeuses.

Non, la scène n'a guère changé. Mais j'ai été impressionné par les remarques que le chef des céécifistes a faites lorsqu'il a dit que nous entrons peut-être dans une période de négociations pacifiques. N'oublions pas l'empressement des Russes à négocier; n'oublions pas leur empressement à négocier avec l'Allemagne nazie en 1939. N'oublions pas que si le gouvernement de la Russie n'avait pas signé un accord avec l'Allemagne nazie le 26 août 1939 alors qu'il poursuivait des négociations avec les Français et les Anglais qui se trouvaient aussi à Moscou, Hitler n'aurait peut-être pas osé bouger. Il était encore en avance sur son programme. Que nul n'oublie les photos de M. Molotov que publient les journaux, si pareilles images se sont estompées dans leur mémoire, de ce même M. Molotov qui est actuellement à Berlin et qui à cette époque apparaissait à côté de von Ribbentrop en train de signer, au Kremlin, l'accord où se nouait une amitié qui devait toujours durer.

Oui, ils négocient; ils signeront n'importe quoi. Les documents mis à jour depuis la guerre montrent clairement qu'en signant

l'accord du 26 août 1939, les Russes n'étaient pas plus sincères que les Allemands. Les deux partenaires faisaient leurs plans en vue de la prochaine étape.

Il ne s'était pas encore écoulé beaucoup de jours avant que l'Allemagne se jette sans provocation sur la Pologne, attaque qui a amené les pays libres à participer au dernier conflit. Pas un pouce du sol britannique, français, des territoires du Commonwealth britannique ou des États-Unis n'était alors menacé. Un grand principe avait été violé; celui du droit qu'ont les pays de vivre à leur goût sans devenir les victimes d'attaques injustifiées comme celle que l'Allemagne nazie a fait subir à ce pays. Qu'est-il alors arrivé?

La Russie a-t-elle répudié l'accord et s'est-elle indignée de cette violation de l'entente? Non. Elle est allée prendre sa part et, au grand déplaisir des Allemands, elle a envahi la Pologne dont elle a occupé l'autre moitié. Lorsque des voleurs se bécotaient, les difficultés commencent vraiment. Le sort d'un des voleurs a été réglé; l'autre se prépare encore une fois à négocier.

Je ne fais que répéter d'une façon très sommaire l'histoire tragique des premiers jours de la dernière guerre que nous ne devons pas oublier. En matière de négociations, rappelons-nous qu'il s'agit des mêmes gens,—du moins ceux qui ont survécu,—et que leur façon d'agir n'a aucunement changé.

Les observations formulées par le chef de la CCF au sujet de l'établissement éventuel de bases soviétiques dans certaines parties du monde m'ont profondément troublé. J'en ai été troublé, parce que je reconnais sans la moindre réserve la parfaite sincérité de l'honorable député à cet égard. J'en ai été troublé, parce que je reconnais sa sincérité et la facilité avec laquelle bien des gens semblent oublier certains événements même des dernières années. Je me demande, a-t-il dit, ce que nous penserions si l'Union soviétique cherchait à établir des bases à Cuba ou au Mexique. Il nous a demandé si les États-Unis n'y verraient pas un indice évident d'agression. Même si telle n'était pas son intention, il a tenu presque les mêmes propos que j'ai entendu tomber des lèvres de Bevan à la Chambre des communes britannique, lorsqu'il faisait le portrait de deux agresseurs entre lesquels il n'y avait guère à choisir. J'espère que ce n'est pas l'interprétation qu'on doit donner à ces remarques. Mais voyons ce qu'il a dit. "Qu'en penserions-nous, si nous constatons que l'Union soviétique tente d'établir des bases au Mexique, à Cuba, ou dans ces autres endroits?" Rappelons-nous, monsieur l'Orateur, que l'Union soviétique a cherché à établir des bases à